

Ah, qu'elle est belle la force tournée contre son propre peuple !

Dimanche 23 janvier : Marche après marche !

Ça bruisse encore des échos de la répression contre la marche du RCD à Alger. Avec ce pouvoir, tu ne sais jamais quelle face de la matraque s'abattra sur toi. On aurait pu croire que s'il avait sorti son armada pour frapper sur les émeutiers de janvier, c'était pour privilégier l'action politique. Et voilà que sa réaction face à une marche pacifique est pire encore ! Dans l'épaisse confusion dressée par la fumée des gaz lacrymogènes, on parvient toutefois à distinguer cette évidence : l'action pacifique, il n'aime pas !

Combien de centaines de policiers ? De barrages musclés ? Une détermination d'acier. Si la peur donne des ailes, elle gonfle aussi les muscles. Mais ils peuvent sortir les flics, faire valser les hélicoptères, planter les chars aux carrefours, faire voltiger les matraques, cliqueter les menottes, taper dans le tas, ils ne parviendront pas à entamer cette certitude ancrée : «C'est possible !» Qui aurait dit qu'en Tunisie ?

«Un boomerang, c'est un bâton qui a le mal du pays», Jean-Loup Chiffle.

Lundi 24 janvier : A vos cas...

Lu avec consternation le compte-rendu d'une interview donnée par le bâtonnier Menad Bachir à *El Khabar*. Tandis que les avocats tunisiens défilaient aux côtés des manifestants, il affirmait que lui et ses confrères algériens ne défendraient jamais les émeutiers à titre bénévole sous prétexte qu'ils ne sont que des casseurs. Outre que la déontologie impose à l'avocat de

défendre qui en a besoin, faut-il rappeler à ce membre du barreau effarouché qu'un casseur n'est qu'un émeutier en colère et qu'un émeutier n'est autre qu'un citoyen auquel on a ôté toute possibilité d'expression politique ? Ce truisme rend doublement anachronique la déclaration aveugle de l'avocat.

Un : un avocat n'est pas un juge.

Deux : un avocat défend traditionnellement la veuve et l'orphelin, c'est-à-dire les faibles contre les puissants.

C'est ce type de déclaration qui pourrait discréditer une société civile. Heureusement, ses propos n'engagent que lui, et encore !

«Le silence est le meilleur avocat des morts», Jules Supervielle.

Mardi 25 janvier : Prolongations de jeu pour le pharaon !

Je n'en crois pas mes yeux ! Ça pète en Egypte. Phagocytant une date de commémoration du calendrier policier égyptien, des milliers de manifestants ont crié dans la rue : «Dégage, Moubarak !»

Tout cela s'est concocté grâce aux réseaux sociaux, ces samizdats de l'ère numérique. Affrontements rudes avec la police dans un pays, l'Égypte, qui est un régime policier comme l'était celui de la Tunisie, et militaire comme le demeure l'Algérie de toujours. La protestation a beau être intense, profonde, décisive, elle aboutira difficilement comme en Tunisie.

Eh oui, l'Égypte n'est pas la Tunisie, géopolitique oblige ! On voit mal un régime démocratique arabe partager une frontière

avec Israël. Les parrains américains autant que les filleuls israéliens s'accommodent évidemment mieux de régimes autoritaires et corrompus tels que celui de Moubarak car, discrédités, ils leur mangent dans la main.

«Je resterai à vos côtés, assurant les responsabilités tant que mon cœur battra, et jusqu'à mon dernier souffle», Hosni Moubarak.

Mercredi 26 janvier : Un jour, toi aussi, etc. !

Ça craque aussi au Yémen, pays d'origine de Ben Laden et fief d'Al Qaïda patenté. Pourtant, pas plus là qu'en Tunisie ou en Égypte, on n'a vu d'islamistes. Lu une pancarte brandie à Sanaâ : «Ben Ali est parti après vingt ans, trente ans au Yémen, ça suffit.» A Sanaâ toujours, à l'appel de l'opposition, les manifestants réclament «son» départ. Ali Abdallah Saleh a battu le record de Ben Ali, en étant au pouvoir depuis... depuis 1978. Un projet d'amendement de la Constitution pourrait ouvrir la voie pour une présidence à vie... Comme en Tunisie, Égypte, Algérie... Là où ça pète précisément. Et tout comme dans ces pays, le président a pour arrière-pensée de transmettre la présidence à son fils aîné Ahmad, chef de la Garde républicaine, unité d'élite de l'armée.

Comme quoi, c'est lorsqu'on se tait que l'on se fait avoir, car les manifestations ont eu pour effet d'obtenir que Saleh vienne déclarer à la télévision : «Nous sommes une république, et je suis contre la transmission du pouvoir.»

«L'héritage est un gâteau que vous recevez lorsque vous n'avez plus de dents pour le

manger», Fred Allen.

Jeudi 27 janvier : Les riches ont peur... de quoi ?

Davos. Club des riches sous les cristaux de neige suisse. Pour participer à des discussions qui font un écho cossu à la désespérance des peuples, il faut casquer 115 000 euros par tête de pipe.

Ça coûte cher la larme de crocodile ! Alors que les peuples réaffirment leur ras-le-bol des dictateurs, les puissants réunis à Davos, qui eux s'en accommodent, peinaient dans leur station helvétique, en se fichant du tiers comme du quart que les banques dévorent les biens de l'humanité, la contraignant à la misère, parlent... de sécurité et de terrorisme !

Tous ceux qui se soulèvent contre l'incroyable puissance des maîtres du monde ne peuvent être que des islamistes et des terroristes ! On le sait ! La Tunisie, le Yémen, l'Égypte et l'Algérie ont beau prouver le contraire, rien n'y fait ! Ils se ressassent tant et si bien à cette vieille fiction qu'on en arrive à les croire ; ce n'est pas que les islamistes n'existent pas, on est hélas bien placés pour le savoir ! Mais de là à surarmer des régimes corrompus pour combattre leur peuple sous prétexte que le danger islamiste est tapi là, il y en a un peu assez, non ?

«Il n'y a pas de mauvais riches. Il y a des riches et c'est tout», Jean-Paul Sartre.

Vendredi 28 janvier : Moubarak grogne !

Le sphinx de Kahira est sorti de sa tanière. Toute la journée, il a fait le mort, envoyant ses soldats et ses flics tabasser ce



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

populo criant à pleins poumons : «Dégage Moubarak !» Puis, dans la nuit, alors que des milliers d'Égyptiens se sont moqués du couvre-feu qu'il avait instauré, il condescend enfin à parler. Tandis qu'on lui demande à lui de dégager, il consent à changer... de gouvernement ! C'est l'ennui avec l'autisme ! Encore un qui ne daignera comprendre l'inéluctable que forcé et contraint ! Il faut le sortir, ce gars, pour qu'il pige ! Et l'ennui, c'est qu'il a des émules dans le monde arabe. Quand comprendront-ils, ces vieux croulants, que les peuples ne sont pas des jouets entre leurs mains et que le pouvoir n'est pas un legs transmissible de père en fils ? On n'est pas dans la politique mais dans l'éducation : un peu de pudeur, pardi ! Ils poussent les peuples à les mettre à la porte ! «La pyramide reste et on le voit. Mais on oublie le pharaon», Uuno Kailas.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Cet étrange pays qui ne ressemble à aucun autre pays !

Devinette. Dans tout le répertoire de Brel, quelle est la chanson préférée d'Obama, celle qu'il affectionne plus particulièrement ?

Au suivant !

Alors ? Et maintenant ? Qu'allons-nous nous poser comme question ? Encore de celles qu'apparemment nous affectionnons depuis quelques jours : est-ce qu'il y a risque de contagion entre l'Égypte et ... l'Algérie ? Si vous voulez, je peux la reformuler, cette question, la faire encore plus directe : est-ce que l'Égypte, c'est l'Algérie ? Et hop ! On se défoule ! Les préposés à la réponse classique, à la réponse entendue, attendue, allez-y ! J'entends d'ici tata Louisa nous affirmer que «l'Égypte, ce n'est pas l'Algérie». J'entends aussi papy Missoum balbutier au micro d'une radio parisienne «non ! L'Égypte, ce n'est pas l'Algérie ! ». Le genre de question dont la profondeur ferait rire un stagiaire en plongée. Eh oui ! Les bras croisés, nos intermittents du spectacle politique passent leur temps à nous jurer que l'Algérie, ce n'est pas la Tunisie ni l'Égypte. Le comble, c'est que dans cette position du sphinx,

dans cette posture du menhir, dans cette attitude du dolmen drogué aux sédatifs, les mêmes «lumières» risquent demain, ou après-demain, de revenir nous assurer que «l'Algérie, ce n'est pas la Libye» ! Eh oui ! Dans la configuration régionale actuelle, dans le processus en cours, rien n'interdit d'imaginer la rue libyenne bouger et le vieux colonel trembler dans son boubou aux couleurs africaines. Si c'est le cas, pousseront-ils le bouchon jusqu'à claironner «la Libye, ce n'est pas l'Algérie» ? Etrange attitude tout de même qui consiste à passer son temps à déclarer que l'Algérie, ce n'est pas la Tunisie, ce n'est pas l'Égypte, ce n'est pas la Libye. Je n'ose imaginer des troubles au Maroc, en Mauritanie, au Niger ou au Mali. Pis ! Imaginez des troubles et des émeutes au Sahara occidental ! Nos géo-stratèges vont-ils oser un «le Sahara occidental, ce n'est pas l'Algérie» ? Quand même pas, non ? Prions tout de même pour que la rue reste calme. Au Vanuatu. T'imagines tata Louisa venir nous susurrer que «le Vanuatu, ce n'est pas l'Algérie» ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

